

Raúl Castro: l'unité est l'arme principale de Cuba

Image not found or type unknown



Discours prononcé par le général Raúl Castro Ruz à l'occasion du 65e anniversaire du triomphe de la révolution

Discours prononcé par le général d'armée Raúl Castro Ruz, dirigeant de la révolution, à l'occasion du 65e anniversaire du triomphe de la révolution, dans le parc Cespedes, à Santiago de Cuba, le 1er janvier 2024, "Année 66 de la révolution".

(Versions en sténo - Présidence de la République)

Chers compatriotes :

Nous avons atteint le 65e anniversaire du triomphe de notre révolution socialiste. Les défis que nous avons dû relever pour en arriver là ont été nombreux, mais ils en valaient la peine, comme en témoignent l'œuvre de la Révolution et ses réalisations sociales, même au milieu des difficultés.

Fidel a été la première pensée des Cubains lors de cette commémoration historique, en particulier ici, dans la ville héroïque de Santiago de Cuba, qui conserve précieusement ses restes immortels, ainsi que pour tous ceux qui sont tombés dans le noble but d'atteindre et de préserver l'indépendance de la patrie.

Nous sommes réunis à l'endroit même où Fidel a proclamé, le 1er janvier 1959, le triomphe de la seule révolution qui ait jamais existé à Cuba, initiée le 10 octobre 1868 par Carlos Manuel de Céspedes, le Père de la Patrie, dont cette place porte le nom.

Par les paradoxes de l'histoire, l'empire yankee alors naissant a consommé son occupation militaire de Cuba le 1er janvier 1899, ce qui a duré exactement 60 ans de domination totale sur notre île.

L'un des actes les plus honteux et les plus scandaleux de l'occupant à cette époque a été d'empêcher l'entrée dans la ville des troupes de l'Armée de libération commandées par le major général Calixto García, sans l'action duquel il ne fait aucun doute que les Espagnols auraient vaincu ces envahisseurs arrogants, mais tout à fait ineptes, sur l'ensemble de la ligne de démarcation. C'est pourquoi Fidel, lorsqu'il était aux portes de Santiago, a déclaré dans son discours sur Radio Rebelde : "Cette fois-ci, les Mambises entreront dans Santiago de Cuba [...] L'histoire de 1995 ne se répétera pas", a-t-il conclu.

Je me souviens de cette nuit mémorable du 1er janvier 1959. Comme beaucoup le savent, sur décision du commandant en chef, j'étais arrivé quelques heures plus tôt à Santiago avec pour mission de consolider la reddition de la garnison de la caserne Moncada, quelque 5 000 hommes qui se trouvaient dans cette ville, en plus de la force principale de la marine, et je me suis retrouvé, comme un de plus,

parmi la foule qui remplissait cette place.

Lorsque Fidel m'a vu, il m'a ordonné de monter à la tribune et de m'adresser aux personnes présentes. Je n'ai prononcé que quelques mots brefs qui n'ont pas été conservés, mais cela n'a pas d'importance. Ce sont les paroles de Fidel qui, à cette occasion, nous a mis en garde : "La révolution commence maintenant ; la révolution ne sera pas une tâche facile, la révolution sera une entreprise difficile et pleine de dangers". Huit jours plus tard, après son entrée triomphale dans la capitale, il insistait sur ce point en déclarant : "La joie est immense. Et pourtant, il reste encore beaucoup à faire. Ne nous leurrions pas en croyant que tout sera facile à l'avenir ; peut-être que tout sera plus difficile à l'avenir", a-t-il déclaré.

C'était son premier avertissement de ne pas surestimer le succès et de se préparer à affronter l'option la plus difficile, et la vie lui a donné raison. Le chemin que nous avons parcouru n'a pas été facile, nous avons dû faire face à l'agressivité permanente et perverse de l'ennemi, qui a même eu recours à l'invasion militaire, au terrorisme et à un blocus impitoyable et cruel, condamné par l'écrasante majorité des nations du monde, dans sa tentative infructueuse de détruire notre révolution et d'effacer l'exemple inspirant pour d'autres peuples qu'il est possible de construire une société juste et humaine, avec des chances égales pour tous.

La politique d'hostilité permanente et de blocus du gouvernement des États-Unis est la cause principale des difficultés de notre économie. Ne doutez pas de cette réalité, même si l'ennemi investit des millions de dollars et beaucoup d'efforts pour la cacher. Il est soutenu par certains qui agissent contre leur propre patrie, soit par appât du gain, soit simplement par esprit de servitude. D'autres se laissent tromper par ses mensonges et, dans une certaine mesure, jouent inconsciemment le jeu, accablés par les difficultés quotidiennes. Avec ces derniers, nous ne devons pas perdre patience, nous devons les écouter, nous devons leur expliquer jusqu'à ce que nous les convainquions avec l'arme puissante de la vérité, qui est de notre côté.

Cela ne signifie nullement que nous ignorons nos lacunes et nos erreurs, qui n'ont jamais été de principe. Tout au long de ces 65 années, la direction de la Révolution s'est caractérisée par sa transparence et son esprit autocritique, discutant de ses lacunes avec le peuple, consciente que ce n'est qu'ensemble que nous pourrions les éradiquer.

Sur le chemin inconnu de la construction du socialisme dans un pays pauvre soumis à des agressions constantes, nous avons été obligés de créer nos propres façons de faire, preuve que le processus révolutionnaire cubain a toujours été caractérisé par une immense capacité créative.

Aujourd'hui, nous pouvons dire avec une saine fierté que ni les agressions extérieures, ni les coups de la nature, ni nos propres erreurs ne nous ont empêchés d'atteindre ce 65e anniversaire. Nous y sommes et nous y serons ! (Applaudissements).

Cela a été possible, en premier lieu, grâce à la résistance éprouvée et à la confiance en soi de notre peuple héroïque ; grâce à la sage direction du commandant en chef de la révolution cubaine, Fidel Castro Ruz ; grâce à l'existence d'un parti qui est devenu le digne héritier de la confiance placée par le peuple dans son dirigeant, et grâce à l'unité de la nation.

Le camarade Díaz-Canel a évoqué cette trajectoire il y a quelques instants, lorsqu'il a passé en revue l'épopée vécue par les Cubains au cours de ces 65 années, et qui s'étend aux moments difficiles et inoubliables de la Moncada, du Granma et de la lutte dans la Sierra et les plaines, jusqu'à ce que le véritable triomphe soit atteint, en un jour comme aujourd'hui.

Et plus les difficultés et les dangers sont grands, plus les exigences, la discipline et l'unité sont grandes. Non pas une unité obtenue à tout prix, mais une unité fondée sur les principes que Fidel a si bien définis dans sa réflexion du 22 janvier 2008, et je cite : "L'unité signifie partager la lutte, les risques, les sacrifices, les objectifs, les idées, les concepts et les stratégies, obtenus par le débat et l'analyse. L'unité, c'est la lutte commune contre les annexionnistes, les vendus et les corrompus qui n'ont rien à voir avec un militant révolutionnaire". Et d'ajouter une autre idée essentielle : "Nous devons éviter que, dans l'immense mer des critères tactiques, nous diluions les lignes stratégiques et imaginions des situations inexistantes.

C'est notre unité, qui n'est pas apparue par magie, mais que nous avons patiemment construite ensemble, brique par brique. Dans la révolution cubaine, il y a eu de la place pour tous les patriotes sincères, à la seule condition qu'ils soient prêts à affronter l'injustice et l'oppression, à travailler pour le bien du peuple et à défendre ses conquêtes.

Notre parti s'est forgé dans cette forge d'action et de pensée, loin de l'autoritarisme et des impositions, en écoutant et en débattant de différents critères et en donnant la possibilité à tous ceux qui le souhaitent de participer au travail. La modestie, l'honnêteté, le respect de la vérité, la loyauté et l'engagement ont été la clé. Notre capacité à résister et à vaincre repose sur le socialisme et son travail, sur l'unité et l'idéologie révolutionnaire (Applaudissements).

L'unité est notre principale arme stratégique ; elle a permis à cette petite île de sortir victorieuse de tous les défis ; elle soutient la vocation internationaliste de notre peuple et ses prouesses sur d'autres terres du monde, suivant la maxime de Marti selon laquelle la patrie, c'est l'humanité. Prenons soin de l'unité plus que de la prunelle de nos yeux ! Je ne doute pas qu'il en sera ainsi. Je suis convaincu que les Pinos Nuevos, notre jeunesse combative, le garantiront.

L'unité formée par le Parti, le gouvernement, les organisations de masse et tout notre peuple, et dans ce cadre les combattants des Forces armées révolutionnaires et du ministère de l'Intérieur, est le bouclier contre lequel s'écraseront une fois de plus tous les plans subversifs de l'ennemi, allant de l'utilisation systématique du mensonge jusqu'au terrorisme.

Aujourd'hui, je peux dire avec satisfaction que la Révolution cubaine, après 65 ans d'existence, loin de s'affaiblir, se renforce (Applaudissements), et comme je l'ai dit il y a dix ans, un jour comme aujourd'hui et en ce même lieu, sans aucun engagement envers qui que ce soit, seulement envers le peuple (Applaudissements).

Camarades :

Je sais que j'exprime les sentiments de la génération historique en ratifiant la confiance dans ceux qui occupent aujourd'hui des responsabilités de direction dans notre parti et notre gouvernement, ainsi que dans les autres organisations et institutions de notre société, depuis les plus hautes fonctions jusqu'aux dizaines de milliers de dirigeants de base qui sont sur la ligne de front du combat. Dans des circonstances très difficiles, la grande majorité d'entre eux ont démontré par leurs actions la fermeté et la volonté révolutionnaires nécessaires pour surmonter les difficultés actuelles et aller de l'avant avec notre peuple.

Ceux qui, par manque de capacité, par manque de préparation ou simplement par fatigue, ne sont pas à la hauteur de la tâche requise par le moment, doivent céder leur place à un autre camarade prêt à l'assumer.

J'invite tous nos cadres à méditer chaque jour sur ce qu'il est possible de faire de plus pour justifier la confiance et le soutien exemplaire de nos compatriotes, même au milieu de tant de besoins, à ne pas être naïfs ou triomphalistes, à éviter les réponses bureaucratiques et toute manifestation de routine et d'insensibilité, à trouver des solutions réalistes avec ce que nous avons, sans rêver que quelque chose va tomber du ciel. De même, parmi les nombreuses tâches et défis quotidiens, trouver le temps de les surmonter, la connaissance a toujours été une arme essentielle, et encore plus aujourd'hui.

Si les défis et les difficultés actuels sont grands, plus grande est l'œuvre de la Révolution, qui constitue sa meilleure et irréfutable défense contre les infamies de l'ennemi, une œuvre qui est palpable dans tous les coins de Cuba dans l'ordre matériel et spirituel.

La Révolution a rendu Cuba et les Cubains dignes. Le concept même de pouvoir a pris une nouvelle dimension lorsque la politique a cessé d'être le fief d'une élite et que tout le peuple est devenu protagoniste de son destin. C'est pourquoi nous devons défendre et poursuivre cette révolution des humbles, par les humbles et pour les humbles.

L'histoire nous a montré où mènent la résignation et le défaitisme. Ne nous limitons pas à la résistance. Sortons de ces difficultés, comme nous l'avons toujours fait, en nous battant ! (Applaudissements), avec la même détermination que celle de Baraguá, de Moncada, de Granma, de Girón et avec les fermes convictions que nous a inculquées le commandant en chef.

Aujourd'hui, cela signifie travailler davantage et, surtout, bien travailler. C'est notre engagement dans l'histoire glorieuse de la patrie et le meilleur hommage à ceux qui sont tombés au champ d'honneur.

Comme l'a si bien expliqué le Premier ministre, le camarade Manuel Marrero, il y a quelques jours à l'Assemblée nationale du pouvoir populaire, dans la bataille économique complexe et sans issue, il est impératif de progresser en productivité, en ordre et en efficacité, même si cela implique certains sacrifices pour créer les conditions qui nous permettront de sortir de la situation actuelle et de nous développer.

Trouver une réponse à ces difficultés est un devoir inéluctable pour tous les révolutionnaires cubains. En cette date importante, je demande à notre peuple de s'associer de manière consciente et responsable, comme nous avons l'habitude de le faire, à cet effort que la patrie exige aujourd'hui.

Je réitère une conviction que j'ai exprimée devant le Parlement cubain le 1er août 2010 : "Pour nous, révolutionnaires cubains, les difficultés ne nous empêchent pas de dormir, notre seule voie est de poursuivre la lutte avec optimisme et une foi inébranlable en la victoire" (Applaudissements).

Les Forces armées révolutionnaires et le ministère de l'Intérieur, gardiens fidèles et sûrs de la Révolution, participeront résolument à cet effort suprême. Si hier, des bras victorieux de l'Armée rebelle est sortie la nouvelle patrie libre, belle, puissante et invincible, aujourd'hui je peux affirmer que devant toute menace ou faiblesse, ses combattants ne renonceront pas à continuer d'être, avec le Parti, l'âme de la Révolution (Applaudissements).

Chers compatriotes :

Comme l'a déclaré le Commandant en chef dans son message lors de la création de l'Association des combattants de la Révolution cubaine, il y a trente ans : "...Il n'y a pas de contradictions générationnelles dans la Révolution pour une raison simple : parce qu'il n'y a pas d'envie ou de soif de pouvoir parmi ses fils et ses filles.

"Aucun de nous, vieux combattants, ne s'accroche à des postes, ni ne se considère comme créancier de la patrie pour lui avoir rendu service, et tant qu'il nous restera de la force, nous occuperons le poste qui nous a été assigné, aussi modeste soit-il". Voilà pour les paroles de Fidel, qui semblent avoir été prononcées aujourd'hui.

En cette date si importante, je peux affirmer que notre plus grande fierté et satisfaction est d'avoir été aux côtés de Fidel à chaque moment de joie, d'indignation ou de tristesse ; d'avoir appris de lui l'importance décisive de l'unité ; de ne pas perdre notre sérénité et notre confiance dans le triomphe, aussi insurmontables que soient les puissants obstacles de nos ennemis et aussi grands que paraissent les dangers ; d'apprendre et de tirer la force de chaque revers jusqu'à le transformer en victoire.

Fidèles à ses enseignements et à son exemple, nous voici, et depuis l'héroïque Santiago de Cuba, nous ratifions que nous restons le pied à l'étrier et prêts à charger avec la machette, avec le peuple et comme un combattant de plus (Applaudissements), contre l'ennemi et nos propres erreurs, certains que le cri de Mambi résonnera toujours sur cette terre :

Viva Cuba libre ! (Exclamations : "Viva !")

(Applaudissements.)

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/exclusivas/343456-raul-castro-lunite-est-larme-principale-de-cuba>



Radio Habana Cuba